

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 19^e causerie

I. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au temple*, 1861.

Un serviteur du temple vint annoncer, avec une solennité extrême, que le commissaire romain était dans la salle d'audience avec le garçon ¹, avec Simon de Béthanie ² et quelques autres personnes.

À cette nouvelle, tout le collège des prêtres gagna en hâte la salle d'audience, où il fut salué par l'assistance, comme il convenait. Ceci n'était pas pour déplaire aux pharisiens, mais certains marmonnèrent entre eux quand ils s'aperçurent que le garçon ne daignait pas les saluer même de loin.

Un ancien s'approcha de moi pour me demander modestement pourquoi un garçon aussi têtue que moi ne saluait personne.

Je lui répondis sèchement : « C'est de bon ton entre vous et les gens de votre espèce, mais un garçon de douze ans n'a que faire de ces coutumes. Du reste, personne ne m'a salué, pourquoi devrais-je rendre un salut que je n'ai pas reçu ? De plus, cette coutume n'existe pas chez nous en Galilée, et elle me concerne encore moins ! Vous réclamez continuellement des saluts et des honneurs plus qu'il n'en faut, parce que vous êtes soi-disant les seigneurs du monde, mais quant à moi, je suis également un Seigneur à ma manière ; pourquoi ne m'avez-vous pas salué les premiers ? Oh ! croyez-moi, je suis un garçon qui sait fort bien qui il a à saluer, mais en ce qui me concerne, je ne vous dois aucun salut. Mon Romain peut vous en donner une raison très précise si vous le voulez. Mais il suffit qu'aujourd'hui c'est l'après-sabbat, où les saluts et les honneurs sont formellement interdits, comme le jour du sabbat, parce qu'ils empêchent la sanctification du sabbat et souillent l'homme pour la journée entière. Pourquoi exigez-vous de moi ce qui va à l'encontre de vos propres lois ? »

Les gens du temple se turent et se regardèrent avec de gros yeux, et le jeune lévite dit : « Éminents maîtres, ce garçon habituellement si doux devient insupportable, et le plus fort est qu'il sait tout et a toujours raison ! »

Le grand-prêtre dit au commissaire romain : « Juge suprême, selon la loi et la coutume, ce garçon a fait allusion à la raison pour laquelle il ne nous a pas salués. Aurais-tu l'amabilité de bien vouloir nous l'expliquer ? »

Le juge dit : « Oh ! pourquoi pas ! Et même très volontiers ! Mais je ne sais si cela va vous plaire ! »

Tous répondirent : « Allons-y, nous sommes bien disposés aujourd'hui, et nous supporterons ce que nous ne tolérerions pas habituellement. »

Le juge dit : « Eh bien, écoutez donc : ce garçon est lui-même, en personne, le fameux enfant prodige de Nazareth, dont il semblait hier être l'ami. Que vous en semble ? Qui osera toucher à un seul de ses cheveux aura affaire à moi ! »

À ces mots, le collège des prêtres fut atterré et se mit à trembler.

Puis un moment après, le grand-prêtre me dit : « Pourquoi ne nous l'as-tu pas déjà dit hier ? Si nous l'avions su, nous aurions parlé tout autrement avec toi et nous t'aurions donné de tout autres réponses qui t'auraient mieux convenu. »

¹ Jésus, évidemment.

² Rappel : Simon de Béthanie était le père de Lazare, Marthe et Marie.

Je répondis : « Je le sais bien ! Comme il ne s'agit pas de me flatter, mais de me dire la vérité, j'ai agi comme je l'ai fait. Et si j'étais encore aujourd'hui celui que j'étais hier, je n'obtiendrais toujours pas un seul mot de vrai de vous, vu que cette nuit, par crainte du juge romain, vous vous êtes concertés pour savoir quel discours vous alliez me tenir à propos de la venue du Messie en ce monde. Ceci pour m'amadouer et vous attirer les bonnes grâces du juge romain à propos de l'histoire de Zacharie ³.

« Comme je ne suis pas le défenseur de l'enfant prodige, mais que je le suis moi-même, en personne, ce retournement de la situation confond vos esprits et déjoue votre plan. Vous restez là muets de peur et figés par l'angoisse ! Dites donc ce que vous en pensez ! »

Ils restèrent tous ébahis, et le grand-prêtre finit par dire, d'un air faussement aimable : « Eh bien, mon gentil garçon, puisque tu sembles tout savoir, j'aimerais que tu me dises qui a imaginé ce plan ! »

Je répondis : « Celui-là même à qui j'ai suggéré ce conseil, c'est le plus jeune d'entre vous, il est aussi né en Galilée et se nomme Barnabé. »

Cette réponse parut foudroyer les pharisiens, qui avaient mauvaise conscience. Ils étaient terrorisés à l'idée que leurs méfaits pourraient être dévoilés devant l'implacable juge romain.

Le grand-prêtre dit à l'oreille d'un pharisien : « Rendons à Simon son argent ⁴, finissons-en avec cette discussion, et que Yahvé nous préserve de ce garçon qui va nous mettre dans un embarras insupportable ; ou alors ne lui posons plus la moindre question, et s'il nous interroge, donnons-lui une réponse qui n'en soit pas une. Non mais !... Ce garçon ne va pas se monter le cou devant nous ! As-tu vu cela ? Hier il était quelqu'un et aujourd'hui il se fait passer pour un autre encore ! »

Un pharisien qui se croyait particulièrement astucieux tira à lui le grand-prêtre en lui disant : « Sais-tu, nous n'avons plus à répondre à l'enfant prodige : l'argent a été donné pour un autre enfant et personne n'a payé pour celui-là ! Nous ne lui devons aucune réponse, nous sommes quittes ! Qu'en penses-tu ? »

Le grand-prêtre répondit : « Mon ami, il n'y a qu'un Dieu qui puisse t'avoir inspiré cette réponse ! C'est toujours dans les pires moments de détresse que vient d'En Haut le secours. Déclarons donc que l'entretien est terminé ainsi que la concession qui a été accordée à l'enfant d'hier, puisque l'argent n'a pas été versé pour celui d'aujourd'hui ! »

Aussitôt, le héraut du temple s'avança et déclara avec tout le pathos habituel : « Au nom des plus hautes autorités du temple de Yahvé, je déclare la séance levée, pour la bonne raison que le garçon aujourd'hui présent n'est pas le même que celui d'hier pour lequel la somme avait été versée. Le garçon d'aujourd'hui est quelqu'un de tout autre et comme aucune taxe n'a été versée pour lui, personne n'est tenu de lui répondre. »

Le juge se leva avec gravité en disant : « La séance se poursuivra et vous parlerez. Le garçon d'aujourd'hui est exactement le même que celui d'hier pour qui la taxe a été versée ; seule la personnalité morale de ce garçon a changé à vos yeux, parce que vous n'avez pas su le comprendre. Mais selon nos lois, les droits de ce garçon restent les mêmes, en dépit de votre habile

³ Rappelons que le juge romain, après avoir appris par Jésus la nouvelle de l'assassinat de Zacharie par les prêtres, avait publiquement évoqué la possibilité de punir les coupables en les passant au fil de l'épée... Les prêtres avaient donc intérêt à se montrer conciliants avec Jésus pour ne pas irriter davantage le juge romain.

⁴ On se souvient que Simon de Béthanie, le père de Lazare, Marthe et Marie, avait payé aux prêtres le droit de parole de Jésus. Or, voici que ce droit de parole de Jésus les met dans l'embarras au point de leur faire regretter d'avoir accepté cet argent...

interprétation des faits. Ma sentence de juge reste la même : la séance se poursuivra aujourd'hui et demain, quoi qu'il advienne ! Vos questions et vos réponses n'y changeront rien. J'ai dit. »

II. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

L'énergique intervention du juge romain obligea chacun à reprendre sa place, et ils restèrent muets de stupéfaction. Comme personne ne semblait vouloir me poser de question, je m'avançai au milieu d'eux en disant : « Écoutez, puisque vous ne semblez plus vouloir me faire l'honneur de me poser de questions, je prends la liberté de vous en poser une petite : Dites-moi très ouvertement, que feriez-vous si j'étais en fait réellement le Messie promis dont traitaient nos discussions d'hier ? »

Un vieux grincheux qui était une sommité zélote du temple dit : « Garçon, mon garçon, prends garde à ce que tu racontes dans le temple de Yahvé, et à ce que tu prétends en ce saint lieu. Garde-toi de prononcer des paroles par trop impies ! »

Je lui répondis : « Prends garde à toi plutôt et aux tiens, que la maison du Seigneur ne soit transformée par vous en repaire d'assassins ! Je ne profane nullement le temple en vous demandant ce que vous feriez si j'étais finalement le Messie de la promesse. N'importe qui peut poser cette question sans aucune honte et sans commettre aucun péché ! Vous n'avez qu'à me donner une réponse au conditionnel puisque je vous ai posé la question au conditionnel ! »

Alors Joram, le vieux connaisseur du Talmud et de la grande Cabbale, se leva en disant : « À Dieu tout est possible, mais nous autres, hommes, nous devons être sur nos gardes et ne devons accepter une pareille chose que si toutes les conditions de la promesse se trouvent effectivement remplies et qu'elles sautent aux yeux de chacun. Eh bien, mon cher garçon, tu as déjà pour toi quelques versets du prophète quant à la naissance. Mais que de choses annoncées par le prophète qui ne te concernent pas plus que moi qui suis également un descendant de David, un lointain parent de ton père Joseph, et qui suis un de ceux qui ont le plus contribué à lui faire prendre pour épouse Marie, la pupille du temple. Depuis plus de onze ans, je n'ai pas revu ce couple respectable, et je ne t'avais encore jamais vu, toi. [...] De toutes façons, le Messie sera un homme comme nous, seules ses facultés et ses qualités seront de nature divine. Et en ce qui concerne tes facultés actuelles d'enfant, elles promettent quelque chose d'incroyable. Mais, vois-tu, je suis vieux et plein d'expérience, et que de fois ai-je vu des enfants à l'âge le plus tendre manifester les qualités les plus surprenantes qui disparaissent à l'âge d'homme, comme si elles n'avaient jamais existé, ce qui nous prouve que ces hommes n'avaient rien de plus que nous qui ne savons que ce que le labeur et les années nous enseignent. » [...]

Je lui dis : « Tu m'es le plus sympathique de tous ceux de ce collège, et déjà cette nuit tu as dit au grand-prêtre une bonne parole en ma faveur, qui lui a ouvert les yeux à propos de Satan ⁵. Pour la première fois de sa vie, le grand-prêtre a reçu une lueur sur la loi des correspondances et il s'est mis à comprendre que des actes comme les miens ne peuvent être accomplis à l'aide d'une puissance mauvaise. Tu vois que tes propos avec le grand-prêtre ne m'ont pas échappé et tu peux imaginer que je sais exactement ce que le grand-prêtre pense, dans l'embarras où il se trouve, avec la crainte qu'il a que je le trahisse. Mais ses craintes sont vaines. Oui, si j'accomplissais mes actes

⁵ Le grand-prêtre avait déclaré que les faits miraculeux attribués à Jésus n'étaient rien d'autre que l'œuvre de Satan, et Joram avait répliqué qu'il ne pouvait en être ainsi de la part de Jésus, puisque le mobile de ses œuvres était toujours uniquement la charité et la bonté.

à l'aide de Belzébuth, il y a longtemps qu'il serait démasqué et jugé, mais comme j'accomplis tous mes actes avec la seule puissance de Dieu qui réside en moi et qui ne veut que le bien, jamais le mal, le grand-prêtre n'a rien à craindre, il ne perdra pas un seul cheveu à cause de moi. Mais nous avons assez bavardé de choses inutiles et laissé de côté l'essentiel ! »

Joram demanda : « Mais en quoi consiste l'essentiel ? Parle-nous du fond du cœur et nous serons équitables dans nos appréciations, puisque nous avons découvert en toi tant de juste jugement ! »

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Je dis alors : « Voici, devant vous, en ma personne, le véritable “voleur prompt pour un butin rapide”. C'est le nom du fils d'une prophétesse d'Isaïe. Nous avons parlé hier du Messie qui doit venir, et selon certains textes d'Isaïe qui me concernent très exactement, je vous ai été présenté comme tel, mais vous niez la chose. Hier, j'ai parlé de moi comme de quelqu'un d'autre, mais aujourd'hui je me trouve devant vous sans vous craindre le moins du monde, et sans craindre qui que ce soit sur terre, car je suis conscient de la force invincible et de la puissance qui est en moi et qui n'est pas une force étrangère, mais bien ma propre force. Je reprends donc le même thème et je te demande tout particulièrement, à toi, Joram, ce que tu en penses. [...] »

Joram répondit : « Oui, mon très cher et très aimable cousin (tu ne m'en voudras pas si je t'appelle ainsi, puisque je suis un très proche parent de ton père), il est et reste très délicat de dire que tu es celui de la promesse ! Pour diverses raisons, ce serait très risqué de le prétendre. Il y a suffisamment d'exemples d'enfants qui manifestent les talents et les capacités les plus extraordinaires à l'âge tendre, au grand étonnement de tout le monde, et qui finissent par devenir les êtres les plus communs, dénués de toute trace de talent et de capacité quelconque ! Il n'en reste pas moins que ton cas, quoique peu vraisemblable, doit être pris sérieusement en considération. Mais il serait prématuré de prétendre que le Messie se cache en toi. Tu ne me contrediras pas, avec la surprenante sagesse que tu as malgré ton jeune âge ! Mais quant à certifier que tu es le Messie de la promesse, sous prétexte que ta naissance, tes origines et tes facultés exceptionnelles et parfaitement incomparables en sont la preuve, c'est insensé à mon avis, car tu peux aussi bien l'être ou ne pas l'être. Voilà pourquoi je pense qu'il est sage d'attendre et de voir ce qu'il adviendra avec le temps. Dis-moi, ai-je raison, oui ou non ? »

Je répondis : « Tu as parfaitement raison selon la sagesse humaine ! Mais il existe un critère plus profond et plus lumineux dans le cœur de l'homme, qui te permettrait de dire si je suis un de ces garçons qui finissent par perdre leurs qualités. Du moment que j'ai la force de créer et de détruire à mon gré, comment pourrais-je en venir à vouloir me détruire moi-même ? Je te le dis : L'existence de toute chose dépend uniquement de mon propre esprit. C'est lui qui permet que je veuille ce que je veux, et qu'il arrive ce que je veux, comme cela t'a été dit de vive voix par d'autres témoins que mes proches. Comment peut-on imaginer que je pourrais perdre mes capacités et mes facultés que tu connais ? Et si je puis les perdre, qui suis-je donc ? »

Joram dit : « Oui, ce n'est à présent qu'une supposition, mais ce n'est pas encore la preuve. Ce que tu dis là, je pourrais tout aussi bien le dire, mais ce serait par trop téméraire, et il n'est pas dans mes habitudes de parler ainsi. [...] Si le Messie vient un jour parmi nous, il sera un être humain parfait et non pas un Dieu. Mais vous, juifs hellénisés, donc à moitié païens, vous avez l'habitude de considérer les hommes particulièrement doués comme des dieux ! Cela ne devrait pas être et va contre le commandement de Dieu qui dit : *Moi seul je suis votre Seigneur Dieu, vous ne devez*

pas avoir aucun autre Dieu en dehors de Moi. Mais il ne semble pas que ce commandement soit pris au sérieux en Galilée, sinon il ne te serait jamais venu à l'idée de te prendre pour un dieu ! [...] »

IV. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Je dis : « Vous avez très bien parlé à votre manière, selon votre entendement, car vos pensées et vos concepts ne sont pas plus élevées que le bout de votre nez. Mais si vous étiez capables de pensées plus élevées et plus larges, vous me verriez avec de tout autres yeux et vous me jugeriez différemment. Mais comme vous voilà déjà rebutés par ce que je vous dis de l'esprit qui est en moi, expliquez-moi donc quelle sorte d'esprit parlait par la bouche des prophètes. »

Joram répondit : « C'était l'esprit de Dieu, soit celui-là même par lequel toute chose a été créée. » – « Bien, dis-je, si cet esprit qui parlait par la bouche des prophètes était l'esprit de Dieu, pourquoi l'esprit qui est en moi ne serait-il pas celui de Dieu, puisque je suis en mesure d'accomplir de bien plus grandes choses encore que tous les prophètes depuis Hénoc, car ils étaient limités et ne pouvaient agir que dans une certaine mesure. Mais, quant à moi, je suis sans limite et je fais ce que je veux. S'il en est ainsi, comment l'esprit qui est en moi serait-il différent de celui qui parlait par les prophètes ? »

Joram répondit : « Bien, ça se pourrait si pour autant tu n'étais pas Galiléen, car il est dit dans l'Écriture qu'aucun prophète ne viendra de Galilée. Tu conviendras donc que nous ne pouvons comparer l'esprit qui est en toi à celui des prophètes ! »

Je dis : « Suis-je donc Galiléen ? Bethléem, l'antique cité de David, n'est-elle pas ma ville natale ⁶ ? Feuillotez vos registres pour vous en assurer ! [...] Il est bien dit dans l'Écriture que celui qui naîtra en Galilée ne sera jamais prophète. Comment ne pourrais-je pas avoir en moi le véritable esprit de Dieu comme n'importe quel autre prophète, du moment que ni mon père nourricier, ni ma mère terrestre, ni moi-même ne sommes nés à Nazareth, où nous n'habitons que depuis neuf ans et où nous ne sommes que des étrangers ? »

Le grand-prêtre dit : « N'est-il pas aussi écrit : *Regarde, j'envoie mon ange au-devant de toi pour qu'il prépare les voies du Seigneur et aplanisse ses sentiers* ! Élie viendra d'abord pour préparer les hommes à la venue du Messie ! Est-ce ton cas ? Où est l'ange du Seigneur ? Où est Élie ? »

Je dis : « Pour ceux de votre espèce auxquels les arbres cachent la forêt, il n'y a évidemment ni ange du Seigneur, ni prophète Élie. Pour ceux qui peuvent voir, tout cela est déjà arrivé il y a douze ans ⁷ ! Mais vous n'avez pas vu l'ange avec lequel Zacharie parlait, ni reconnu son fils conçu si miraculeusement, car vous n'apercevez que ce qui est accompagné de feu, d'éclairs et de tonnerre ! Quand Élie a reçu l'exhortation de veiller à la manière dont Yahvé se manifesterait devant la grotte où il se trouvait, il vit passer d'abord un feu devant sa grotte, mais ce n'était pas Yahvé ! Puis ce fut un orage, et ce n'était toujours pas Yahvé, et voilà, finalement, ce fut un murmure à peine perceptible devant la grotte, et voilà, c'est là qu'était Yahvé. Et c'est ainsi que le prophète décrit la venue actuelle du Messie. Vous vous attendez au feu et à l'orage qui sont souvent passés devant sans que Yahvé soit présent ! Voilà un souffle léger où Yahvé est réellement présent et vos oreilles sourdes et vos yeux aveugles ne le remarquent même pas. Vous ne saurez le reconnaître qu'au soir de votre vie, au moment où cela ne servira plus à grand-chose ! »

⁶ Bethléem, en effet, n'était pas en Galilée, mais en Judée.

⁷ Jean, effectivement, était né douze ans auparavant, la même année que Jésus. Or, on sait que Jean était Élie revenu.

V. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Barnabé dit : « Cher et merveilleux garçon, nous aimerions que tu nous expliques aujourd'hui encore la signification des mots Jérusalem et Melchisédech. »

Je répondis : « Eh bien, considère seulement les racines de l'hébreu ancien : Jé = *cela est* – Ruh ou Ruha = *la demeure* – Sa = *pour* – Lem ou Lehem = *le grand roi* ⁸ ; Me ou Mel = *de ma* – L'chi ou Lichi (se lit litzi) = *face de lumière* – Sedek = *siège* ⁹. Vous savez que les anciens prononçaient les voyelles entre les consonnes, mais, par pitié, ne les écrivaient pas. Il est donc nécessaire de replacer les voyelles entre les consonnes des mots qui ont plus de mille ans, et le sens véritable s'éclaircit de lui-même, à partir des racines. Es-tu satisfait de cette explication ? »

Barnabé répondit : « Oui, parfaitement ! Mais, encore une fois, comment es-tu arrivé à percer un tel mystère ? »

Je dis : « Comme pour toute chose, c'est la puissance de l'esprit de Dieu qui se magnifie en moi. Mais tu ne peux le comprendre et tu ne le pourras, de longtemps encore ! Regarde, tu lis l'Écriture et tu n'y trouves rien de divin, parce que tu la considères comme une simple œuvre humaine, rédigée par des hommes désireux de dominer leurs semblables, comme tu crois que les Égyptiens l'auraient fait avec leurs gigantesques monuments sacrés, et les Hébreux avec leur Écriture sainte ; et tu dis que tout cela n'a plus aujourd'hui aucune signification. Voilà ta profession de foi personnelle la plus profonde et la plus authentique ! Mais je te le dis : Qui considère l'Écriture avec le même œil n'y trouvera jamais rien de divin et restera toujours un rustre matérialiste qui ne pourra comprendre les choses et les manifestations extraordinaires que si elles se passent sous ses yeux, et encore il n'en tirera aucun profit pour son esprit parce que de tels miracles n'auront été pour lui qu'une occasion d'exciter ses sens. En vérité, de tels êtres ressemblent davantage aux pourceaux qui restent toujours incapables de faire la différence entre des détritres et du pain frais. Voilà pourquoi il est préférable que les hommes dépourvus de foi spirituelle s'abstiennent de lire et de souiller les Écritures qui ont été données aux hommes par l'esprit de Dieu et qui sont à considérer comme la parole de Dieu. Car il est écrit : *Tu ne prononceras pas en vain le nom de Yahvé*. Mais je dis et j'ajoute que chaque parole inspirée par l'esprit de Dieu équivaut au nom de Yahvé. Le vaniteux qui lit comme une parole humaine le nom de Yahvé est punissable ¹⁰. Par contre, celui qui lit l'esprit pénétré de dévotion, et qui croit que l'Écriture est de source divine, trouvera sans peine ce qui est divin et qui peut éveiller ou vivifier son esprit. Si vous preniez l'Écriture pour ce qu'elle est, c'est-à-dire d'essence divine, comme vous l'êtes aussi, il y a longtemps que vous me prendriez pour ce que je suis et vous comprendriez comment j'accomplis mes miracles. Mais comme vous estimez que l'Écriture n'est qu'une œuvre humaine devenue inutile et vaine, il vous est impossible de reconnaître qui je suis. Et comme vous ne voulez pas me reconnaître, mes actes vous sont parfaitement incompréhensibles. »

Joram dit : « Mon cher garçon, tu commences à trop te surestimer, car, vois-tu, si certains d'entre nous ne croient pas à la pure divinité de l'Écriture, il en est d'autres, par contre, qui y

⁸ Jérusalem signifie donc « cela est la demeure pour le grand roi ». On sait de quel Grand Roi il s'agit.

⁹ Melchisédech signifie donc « siège de ma face de lumière ». Melchisédech était, en effet, le « siège » dans lequel la face de Dieu reposait, puisqu'il était le Fils, par lequel Dieu se révèle à l'homme.

¹⁰ La révélation lorberienne nous dévoile ici le vrai sens du troisième commandement : « Tu ne prononceras pas en vain le nom de Yahvé », « Tu ne prendras pas en vain le nom de l'Éternel », « Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain », etc. Le vrai sens est donc le suivant : « Ne t'approche de la parole de Dieu qu'avec sérieux et pitié ; si tu es vain et impie, ne t'en approche pas. Tu n'en es pas digne. »

tiennent et y croient encore beaucoup, et de fait espèrent aussi la venue du Messie et de son royaume. Dès qu'ils te connaîtront mieux, ces gens-là ne s'opposeront guère à toi si tu es le Messie promis qu'Isaïe, plus que tout autre prophète, nous a annoncé. Les prophéties d'Isaïe sont très mystérieuses, et il n'est pas si facile de saisir la personnalité du Messie. Cette prophétie dans son ensemble pourrait bien te concerner, mais rien ne concorde avec toi, et encore moins en fin de compte avec un vrai Messie, viendrait-il directement du ciel. Et toi qui es si exceptionnellement sage, tu comprendras aisément que même pour les plus croyants, il est très difficile de s'orienter et d'y voir clair, car le Messie, soyons francs, a ses voies qui lui sont propres. Tout ceci n'est finalement qu'une fable née des aspirations de tout un peuple, et les Romains n'ont pas tort de dire : *Ubinam vanis invertis superlativum tradit gens nihil quam aquam haurire !* (Dès que le peuple fabule, on n'en tire que de l'eau. Autrement dit : il n'y a rien à tirer des fabulations du peuple.) Il en est ainsi du Messie, en partie. Il se peut qu'il y ait quelque chose, mais il se peut aussi qu'il n'y ait rien, et nous n'aurions alors pas une seule goutte d'eau à boire, à la fontaine antique de Jacob ! Qu'en dis-tu, charmant garçon ? »

Je dis : « Quels sont donc ces passages d'Isaïe qui me correspondent si peu ? »

Joram répondit : « Ah ! mon cher ami, il faut tout d'abord aller chercher le livre. Je ne connais pas ces passages par cœur. De telles pages ne se relisent pas si souvent, on oublie facilement ce qui a trait aux prophètes. Mais attend un peu, nous allons voir. »

Je dis : « Sais-tu, il se fait déjà tard, remettons cela à demain. Personne n'a pris la moindre collation depuis ce matin, levons donc la séance, allons dîner, nous reprendrons demain notre affaire. »

VI. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Ceux du temple, pour la plupart, s'étaient retirés après leur repas. Seuls Joram et Barnabé prirent en main les textes d'Isaïe, cherchant les passages qui, soi-disant, ne me concernaient pas ou ne pouvaient concerner un quelconque messie. Ils finirent cependant par tomber de sommeil et se retirèrent également.

Mais que la nuit est courte pour les gens fatigués ! Ceux du temple auraient bien aimé se retourner encore dans leur lit, quand la lumière du jour les obligea à se lever pour vaquer à leurs occupations si désagréables pour eux ce jour-là. Joram et Barnabé, quant à eux, étaient désappointés de n'avoir pu trouver aucun passage d'Isaïe susceptible de me réduire au silence.

Au cours de leurs recherches, Joram avait dit à Barnabé : « Le diable nous emporte si nous ne trouvons pas une douzaine des passages que j'avais sur la langue et que je cherche vainement depuis une heure comme un corbeau fatigué qui ne retrouve pas son nid ! »

Barnabé lui avait répondu : « À quoi bon ! si ce garçon, avec toutes ses facultés extraordinaires, veut être le Messie, qu'il le reste ! C'est sans importance aucune ! Ses facultés finiront un jour par le quitter et il laissera tomber cette idée de lui-même. Mais prends ce livre tout de même, il pourra toujours nous servir ; et rendons-nous à la salle d'audience où se trouvent déjà la plupart des nôtres. »

Et ils se levèrent pour gagner en hâte la salle d'audience.